

KALI'NA

O. Renault-Lescure (IRD-CELIA)



1 Contexte

1.1 Histoire

Des observations sur le kali'na, appelé alors galibi par les Français, apparaissent dès le 17^{ème} siècle dans des relations d'expéditions coloniales en Guyane française et au Venezuela. Les siècles suivants apportent des données recueillies au Surinam et au Guyana. La langue prend alors des appellations variées, dont l'une a été source de confusion. La langue *caraiïbe* (traduction française du néerlandais *Karaïbe* (Ahlbrinck 1931/1956) devient en effet homonyme de la langue "caraïbe" de la Dominique décrite par le Père Raymond Breton au 17^{ème} siècle, langue arawak longtemps considérée comme caribe et confondue parfois avec le kali'na dont elle comporte nombre de traits. La langue kali'na, désignée sous les noms de *galibi* en Guyane française et au Brésil, *Carib* chez les anglophones et *cariña* chez les hispanophones, appartient à la famille sud-américaine caribe (Cariban family).

1.2. Populations

Peut-être originaires d'Amazonie centrale, les Kali'na sont présents tout au long de la côte nord-est du continent sud-américain lors des premiers contacts. Après une chute démographique dramatique, la remontée au 20^{ème} siècle est spectaculaire (entre 20000 et 25000 personnes aujourd'hui). Les Kali'na constituent le groupe caribe qui a probablement le plus de locuteurs et la plus large extension géographique, depuis les savanes nord-orientales du Venezuela jusqu'au nord de l'Amapá au Brésil.

1.3. Variantes

Des variations dialectales sont attestées, plus importantes aujourd'hui qu'au 17^{ème} siècle. Le morcellement du territoire kali'na, le contact progressif avec différentes langues, européennes et créoles, y ont certainement contribué. La variété de langue décrite ci-dessous correspond au kali'na oriental de Guyane française, lui-même marqué par des variantes régionales et diastratiques.

2. Écriture

Depuis les années 1990, des Kali'na ont conduit une réflexion sur l'écriture de la langue et l'ont concrétisée dans une proposition de graphie adoptée en 1997 ("Déclaration de Bellevue"). C'est cette graphie, très proche d'une transcription phonologique, qui est utilisée dans ce document en 4., 5. et 6.).

3. Phonologie

3.1. Phonèmes

Six voyelles, **a**, **e**, **i**, **ɨ**, **o**, **u**, qui se distinguent comme fermées **i**, **ɨ**, **u**, mi-fermées **e**, **o**, ouverte **a**, antérieures **i**, **e**, postérieures **ɨ**, **u**, **o**, étirées **i**, **ɨ**, **e**, arrondies **o**, **u**. Onze consonnes qui se présentent selon le mode d'articulation en occlusives **p**, **t**, **k**, /, nasales **m**, **n**, fricatives **s**, **h**, semi-voyelles **w**, **j**, et liquide **l** ; selon le point d'articulation en labiales **p**, **m**, **w**, apicales **t**, **n**, **s**, **l**, palatale **j**, vélaire **k**, et glottales **ʔ**, **h**.

3.2 Allophones et variantes morpho-phonémiques

Les consonnes, sauf **ʔ** et **h**, exceptionnellement **l**, présentent des réalisations palatalisées après **i**. Cette palatalisation est annulée par la présence d'un second **i** après la consonne, sauf pour **s**, palatalisée dans tous les cas. Elle ne touche pas les consonnes de fermeture syllabique. La semi-consonne **w** présente une réalisation plus fermée dans le voisinage des voyelles **i** et **e**. **l** présente des réalisations variables [P],[ɲ] ou [l]. La lénition des occlusives orales est régulière lors de la succession d'une consonne nasale et d'une consonne occlusive. Les réalisations sonores à l'intervocalique apparaissent souvent liées aux traits prosodiques, mais sont aussi l'expression d'une variation libre. / est réalisée [ʔ], [h] ou est remplacée par un allongement de la voyelle qui la précède. **N** se réalise homorganiquement au point d'articulation de l'occlusive qui la suit. En finale absolue, elle a une réalisation palato-vélaire faible ; elle disparaît souvent et le trait de nasalité est reporté sur la voyelle qui la précède. **h** est peu fréquente et n'apparaît qu'en attaque syllabique. Les voyelles sont nasalisées au contact d'une consonne nasale. Les voyelles moyennes **a** et **o** ont des réalisations ouvertes dans les syllabes fermées. Des variations morphophonémiques apparaissent aux frontières de certains morphèmes, dues à des phénomènes d'assimilation consonantique au mode d'articulation : une nasale finale de radical nasalise la latérale initiale du suffixe (ou clitique) qui suit ; d'assimilation vocalique régressive ou progressive, totale ou partielle : la voyelle d'un préfixe ou d'un suffixe s'assimile à la voyelle initiale ou finale du radical ; d'apophonie ; de contraction vocalique ; de réduction syllabique.

3.3. Syllabe et phonotactique ; éléments suprasegmentaux

La syllabe a une structure (C)V1(V2,C). Les consonnes d'attaque syllabique sont : **p,t,k,h,m,n,s,l,y**. Les séquences vocaliques V1V2 sont tombantes. Toutes les voyelles, excepté **i** apparaissent en V1 lorsque V2 est représenté par **i** ; **i**, **e**, **a**, **o** apparaissent en V1 lorsque V2 est **u**. Les V2 sont souvent affaiblies. Les consonnes de fermeture syllabique sont **N** (fin de syllabe et de mot) et / (fin de syllabe). Les syllabes ouvertes sont légères, les fermées sont lourdes. Les syllabes dont le noyau est une séquence vocalique sont lourdes. Les successions qui vont à l'encontre de ces structures sont réajustées, par insertion d'une

li-kon "ses marmites, leur marmite, leurs marmites". Dans les constructions postpositionnelles, elle pluralise la personne : **i-malo-ine** "avec eux". Le suffixe des verbes pluralise la personne sujet des préfixes personnels des verbes intransitifs : **m-oma-ton** "vous êtes tombés", et la personne sujet et/ou objet marquée dans le préfixe ou à laquelle il est implicitement fait référence : **m-ema-ton** "vous l'avez jeté, tu les as jetés, vous les avez jetés".

4.3. Catégorie du nom

Les pronoms correspondant aux personnes de l'intralocution sont d'emploi restreint, à l'exception de la 1^{ère} exclusive **na'na** qui, ne possédant pas de marque spécifique indiquée au verbe, se conjugue avec l'indice de 3^{ème} personne, et est nécessairement présente. Les pronoms de 3^{ème} personne se répartissent en sous-systèmes caractérisés par les traits : défini/indéfini, animé/non animé, spatial (directionnel/non directionnel)/non spatial, anaphorique/démonstratif. Les démonstratifs varient suivant des critères de proximité/éloignement et de visibilité/invisibilité. Les noms sont facultativement, obligatoirement ou jamais possédés. Ces derniers sont les noms propres, les termes d'adresse, les noms d'animaux, certains noms d'objets de la sphère domestique. Ils apparaissent sous la forme absolue du nom **kulukulu** "hotte". Les noms toujours possédés sont d'une part les termes de parenté, les noms génériques et les noms désignant certains objets de la sphère domestique, d'autre part les noms désignant les parties du corps ou d'un tout. Les premiers ne présentent pas de suffixe de possession : **i-wemi** "sa hotte". Les deuxièmes présentent des formes possédées avec ou sans marque spécifique : **upupo** "sa tête", **ele-li** "son foie". Les noms facultativement possédés présentent une forme absolue quand ils ne sont pas possédés et une forme possédée constituée de la forme absolue et du suffixe de possession : **i-tuma-li** "sa marmite".

4.4. Catégorie du verbe

Les suffixes de conjugaison sont polyvalents : leurs valeurs combinent en un morphème unique *temps* et *aspect*, parfois *mode*. Le présent **-e/-no**, **-sa(n)**, **-ya(n)** exprime des valeurs temporelles relativement indéterminées : moment de l'énonciation, plus rarement, futur immédiat, ou omnitemporelles ; il a des valeurs aspectuelles (état contingent, état permanent, faits cycliques, état habituel). Le passé **-(s,y)akon** exprime une valeur de passé d'autobiographie et une valeur aspectuelle de processus qui démarre ou se déroule. Le futur **-ta(ke,n)** exprime une valeur temporelle d'ultériorité, parfois une valeur modale d'intention. Le parfait **-i** présente une valeur aspectuelle d'état résultant ou d'expérience acquise, parfois une valeur modale : **s-ene-i** "fais-le moi voir !". Le passé révolu **-n(e,n)** exprime une valeur de passé lointain et dénote un évènement ou une succession d'évènements achevés. Le progressif est formé d'un nom verbal complément de la postposition **poko** et de la copule : **a-woniki-li poko mana** "Tu es en train de dormir". L'irréel est marqué par **-l** ; l'impératif et le vétéatif respectivement par **-ko** et **-i**. Le volitif est formé d'un nom ou nominalisé complément de la postposition **se** et de la copule : **wonikili se wa** "je voudrais dormir". Des particules modales fournissent des indications sur les sources de la connaissance, objectives ou introspectives et en indiquent le type de constat. D'autres particules montrent l'implication émotionnelle du locuteur.

4.5. Processus dérivationnels

Des noms sont dérivés de noms : avec le diminutif **-menpo**, le passé **-po**, le générique (très employé pour dépossessiviser les noms obligatoirement possédés : **oki-nano** "les animaux domestiques en général"). Les noms déverbaux comprennent les infinitifs présent **-li** et passé **-po**, des noms d'agent réel **-nen** ou irréel **-to**, des noms de lieu ou d'instrument **-topo**. Les noms dérivés de postpositions sont des noms de lieu, temps, manière, etc. ; ils ne peuvent être actualisés qu'en présence d'un complément. Les noms dérivés d'adverbes en conservent les traits sémantiques : **nulo** "vivant", **nulo-no** "être vivant". Les verbes détransitifs sont formés par la préfixation d'un morphème spécifique à un verbe transitif. Leurs valeurs sémantiques sont le plus fréquemment celles du réfléchi et du réciproque, plus généralement celles du moyen. D'autres verbes dérivés de verbes ont des valeurs aspectuelles (modalités d'action). Les verbes dérivés de noms sont intransitifs **moli-wa** /grondement-Verb.Intr./ "gronder, tonner" ou transitifs **moli-ka** /grondement-Verb.Tr./ "faire résonner (les tambours)". Les adverbes sont formés par affixation de morphèmes discontinus, à partir de noms ou de verbes : **tu-wale-ke** "qui connaît des chansons".

4.6. Composition

Les noms sont soit de véritables composés **enasa.[u]nti** /cou.base de/ "collier", soit divers types de syntagmes nominaux figés **wayami talapu-lu** /tortue/ échelle-Poss/ "liane, *Bauhinia* (spp.)", **tonomi ono-nen** /viande/manger-Ag/ "carnivore", **ale'tili po-no** /ouest/à-Ag/ "Surinamien", **kuwali t-apile-n** /arbre kuwali/rouge-Nomin/ "arbre (sp.)". Quelques verbes représentent le figement d'une incorporation nominale **we-tuma-muka** /Détrans.-marmite-cuire/ "faire la cuisine".

5. Syntaxe et sémantique

5.1. Ordre des mots

Quand le noyau de l'énoncé est un verbe conjugué et que les troisièmes personnes sont instanciées lexicalement, SV est l'ordre préférentiel pour les énoncés intransitifs et OV l'ordre obligatoire strict pour les énoncés transitifs. Dans ce dernier cas le verbe ne porte pas de préfixe personnel et les deux constituants sont indissociables **palulu pomi-i** "elle a planté des bananes". Lorsqu'une des personnes de l'intralocution est impliquée, cette configuration de base peut être rompue **si-pomi-i palulu** "j'ai planté des bananes".

5.2. Catégories du discours

Le kali'na comporte cinq classes lexicales. Les noms occupent les fonctions de sujet et d'objet direct des verbes, de complément des postpositions, de déterminé et de déterminant dans les syntagmes nominaux, de prédicable avec la copule. Les verbes ont une fonction prédicative dans laquelle ils jouent un rôle majeur : les énoncés formés d'un mot sont généralement des verbes. Les postpositions sont toujours noyau d'un syntagme qui occupe dans l'énoncé le rôle de circonstant ou de prédicable avec la copule. Les adverbes, dont le sens est celui des adjectifs des langues européennes, modifient le verbe ou sont prédicables avec la copule. Les particules grammaticales sont modales ou non-modales.

5.3. Phrases simples et fonctions syntaxiques

La phrase simple peut se réduire à un verbe conjugué, mais aussi se construire avec des noms, adverbes ou groupes postpositionnels et une copule. Lorsque l'adverbe ou le complément de la postposition est un déverbal, la phrase présente une structure ergative : le déverbal intransitif y conserve la relation subjectale :

a-woniki-li poko mana "tu es en train de dormir"
2S-dormir-Inf/Progr/2S+copule

et le transitif la relation objectale :

i-kulama-li poko man-ton "ils sont en train de le réparer"
3O-réparer-Inf/Progr /3S+copule-Pl

5.4. Les types de phrases

La phrase affirmative déclarative est constituée soit d'un verbe conjugué, soit d'un prédicat nominal, adverbial ou postpositionnel suivi de la copule (énoncés équatif, existentiel, descriptif, locatif et possessif). La phrase négative est construite analytiquement : soit avec la copule précédée d'une forme adverbialisée d'un verbe, du volitif ou d'un nom **ani-kapi-pa nei** "il ne l'a pas fait", soit avec la copule précédée d'une particule de négation **kapi** ou **wati**. La phrase interrogative est marquée par l'intonation ou la suffixation d'un morphème spécifique en position finale du verbe conjugué : **m-ene-ya-n** "le vois-tu ?". L'interrogation partielle est construite à partir d'un pronom indéfini placé en tête d'énoncé et suivi de la particule **ko**. La subordination est exprimée par la nominalisation. Les noms déverbaux prennent les préfixes personnels des noms ou sont précédés des nominaux correspondants. Ces préfixes ou nominaux indiquent le sujet du verbe intransitif sous-jacent et l'objet du verbe transitif :

Wopi-li uwa'po lo te wika-i... "mais juste avant de venir, j'avais dit :... "
1S:venir-Inf.Prés./avant/juste/mais/1S:dire-Parf

kaleta melo – li uku' – san ilu'pi – npo " Il sait parfaitement "lire et écrire " "
livre/écrire-Inf.Prés./savoir-Prés./ bien-Emph

son agent pouvant être exprimé par la préfixation d'une marque d'agentivisation ou sous la forme d'un groupe postpositionnel avec **-wa** :

n-ene-'po s-ekali'-sa o-'wa-ine "je vous raconte ce que j'ai vu"
Agent.-voir-Inf.passé/1S-raconter-Prés./2P-à-Plur.

na'na 'wa maina pomi - li yako lo ko'ki kini- kolo' - nen
nousExc./ par/ abattis/ planter-Inf.Prés. /pendant/juste/ le petit/ 3S - brûler-Passé
 « C'est juste pendant que nous plantions l'abattis que le petit s'est brûlé »

Les manifestations d'ergativité de la morphologie des déverbalisés n'ont pas de contre-partie claire dans la syntaxe. Le contrôle de la coréférence dans la référence au possesseur ou dans la

coordination ne suit pas un modèle strictement ergatif ou accusatif : la coréférence peut être commandée soit par le sujet, soit par l'objet.

6. Lexique

Le lexique présente de nombreux emprunts successifs aux langues des Guyanes, amérindiennes, européennes, créoles et les marques d'une grande vitalité néologique. Mais les contacts de plus en plus étroits de la société kali'na avec la société française font exploser les besoins de dénomination et mettent à l'épreuve les mécanismes linguistiques habituels. La langue des jeunes présente de nombreuses marques transcodiques.

7. Bibliographie

AHLBRINCK W.

- 1956 *L'encyclopédie des Caraïbes* Traduction IGN de Encyclopaedie der Karaïben, (1931), Paris, 544 p.

HOFF B.J.

- 1968 *The Carib language, phonology, morphonology, morphology, texts and word index*, Martinus Nijhoff, The Hague, 440p.

RENAULT-LESCURE O.

- 1983 « A propos des premières descriptions d'une langue caribe, le galibi », S. Auroux & F. Queixalòs (resps.) *Pour une histoire de la linguistique amérindienne en France, Amerindia Spécial 6*
- 1985 *Evolution lexicale du galibi, langue caribe de Guyane*, Paris, ORSTOM, TDM F16
- 1987 Textes galibi in *Contes amérindiens de Guyane*, coll. Fleuve et Flamme, textes bilingues, CILF, Paris, 7-70.
- 2002 Dynamique des relations actanciennes en kali'na de Guyane française (ou galibi), *Langues de Guyane*, Goury L. (ed.), *Amerindia 26*.